

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1928)

Heft: 375

Rubrik: Extracts from Swiss papers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

The Swiss Observer

Telephone: CLERKENWELL 9595

Published every Friday at 23, LEONARD STREET, LONDON, E.C.2.

Telegrams: FREPRINCO. LONDON.

VOL. 8—No. 375

LONDON, DECEMBER 29, 1928.

PRICE 3d.

PREPAID SUBSCRIPTION RATES

UNITED KINGDOM AND COLONIES	3 Months (13 issues, post free) -	3s
	6 Months (26 issues, post free) -	6s
SWITZERLAND	3 Months (13 issues, post free) -	3s
	6 Months (26 issues, post free) -	6s

(Swiss subscriptions may be paid into Postcheck-Konten Basle V 5718.)

To All Our Readers
A
Prosperous New Year

HOME NEWS

An initiative demand with reference to the distilling of alcohol presented some considerable time ago formed the subject of a lengthy discussion in the Swiss Parliament. This demand intends to invest cantonal and municipal authorities with powers to prohibit distilling in their respective districts. Both Houses held that the proposed measure—an old scheme cherished by total abstainers—would have very little influence on the consumption of alcohol and would interfere with Federal legislation now in preparation and to be submitted to the people in the near future. The rejection of this initiative demand is therefore officially recommended. (See Extracts).

The supervision of stock exchanges and banking establishments is the object of an interpellation presented in the National Council. The failure of a few unimportant financial houses by which investors suffered losses led to the matter being raised.

A motion tabled in the National Council and signed by 83 members calls upon the Federal Council to insist upon compensation being awarded to those Swiss whose property was confiscated or destroyed during the war and, if impracticable, to seek a legal decision on the matter.

A somewhat novel dispute has just been decided by the Federal Tribunal. A fresco, depicting Christ on the Cross, which since 1811 has been in the possession of a Luganese family, having at the time been purchased by an ancestor, is the *corpus delicti*. In 1909 the canton Ticino enacted a law subjecting the removal of historical monuments or fixed objects of art to the approval of the authorities. The present owner of the house of which this mural decoration forms part has been endeavouring to remove this picture and as a last resort asked permission to have the wall shifted to a neighbouring private burial chapel at Dino; the Ticinese States Council withheld the necessary permission but signified its approval if the valuable wall were removed to the church of Sta Maria degli angeli in Lugano, a course which the owner naturally declined to follow—hence the appeal to the Lausanne Tribunal. The latter rejected the appeal, so the wall will continue to form part of the "Casa Albertelli" which, in the meantime, has been sold by the original owners.

In reply to a motion to create a legal basis for the remuneration of Swiss Ministers abroad, Fed. Counc. Motta stated that the local conditions of the legations were so varying and totally different that it was extremely difficult to apply a common line of procedure; most of the Ministers expended more than they received from the Confederation, in fact the amounts actually allowed could not be taken as a fair remuneration for services rendered but must be considered as a repayment of part of their expenses.

The traffic returns of the Swiss Federal Railways continue to show improvements; for the last month (November) the gross takings are a million francs higher than in the corresponding period of the previous year; for the eleven months the surplus amounts to 18 million francs, which is slightly in excess of the total annual sum required for the debt and amortisation service.

The Socialist councillor Samuel Scherz, a former poor law inspector, celebrated last week thirty years of uninterrupted membership of the Bernese Grosse Rat; he is 87 years old and enjoys the best of health.

A post office clerk at Schönenwerd, Gustav Loup, has been sentenced to fifteen months' im-

prisonment for misappropriating moneys to the tune of Frs. 10,000. On the pretence of having been called up for military service he absented himself and went for a trip to Africa; he returned penniless and surrendered himself to the local police with the excuse that a natural and irresistible desire to see the world had got the better of him.

Through a heavy layer of snow sliding from a roof in La Chaux-de-Fonds, three children returning from school were buried and seriously injured, one of them subsequently dying in hospital.

The late Col. E. Usteri-Pestalozzi, who died last November in Zurich, has bequeathed an amount of Frs. 120,000 in favour of several philanthropic institutions.

Mr. F. Frey-Bourquin, a once well-known Basle banker, died in that town at the age of 90. He was a director of the former Bank in Basel—a note issuing institution—from 1874 till 1906, when it was acquired by the Swiss Bank Corp.

EXTRACTS FROM SWISS PAPERS.

L'affaire Ody et le Conseil National.—Une grande partie de la séance a été consacrée à des affaires militaires et plusieurs incidents se sont produits, notamment entre MM. Gottret et Vallotton, qui ont dû prendre plusieurs fois la parole pour ce que, en style parlementaire, on appelle des "faits personnels." Quant à M. Nicole, il n'a pas eu beaucoup de chance; la Chambre a refusé de discuter le voeu qu'il avait présenté au sujet du service de santé et il s'est attiré en outre une sévère remarque de M. Scheurer sur la manière dont il traitait la vérité.

La cause de ce débat fut l'affaire du caporal Ody. Ce sous-officier, par les enquêtes qu'il a provoquées et le temps qu'il a fait perdre à la Chambre, a coûté au pays quelques milliers de francs. Si tous les caporaux de l'armée, a déclaré M. Scheurer, m'avaient donné autant de tracas que lui, il y a longtemps que je ne serais plus au département militaire.

Afin de rétablir les faits que M. Nicole exposa à sa façon lors de la discussion du budget, M. Vallotton avait déposé une interpellation qu'il développe à l'ouverture de la séance; il intéresse vivement son auditoire. Il rappelle tout d'abord que deux enquêtes judiciaires sont en cours, l'une dirigée contre le caporal Ody, prévenu d'injures, de menaces et d'abandon de son unité; l'autre ouverte contre le major Junod, à la demande de cet officier.

L'orateur expose d'abord impartialement l'incident de Genolier. Il rappelle que dans ce village, le chef de compagnie, dans le dessein de fixer l'ordre du jour du lendemain, demanda au caporal Ody à quelle heure se ferait la visite sanitaire. Celui-ci déclara ne pouvoir préciser l'heure; c'est en vain que le commandant insista. Ergotant, discutant, le caporal Ody refusa d'indiquer l'heure de la visite. Exaspéré par son ton insolent et arrogant, le major Junod le fit conduire au local d'arrêts. De là Ody fit savoir à ce dernier qu'il était malade. Après avoir entendu Ody le major Junod demanda que l'on envoyât le médecin de l'école, qui se trouvait à Arzier. Sur la demande même de ce médecin, le major Junod pria un médecin civil de visiter le caporal, mais celui-ci refusa de se laisser ausculter, même en l'absence de tout témoin.

Le lendemain, Mme Ody vint son mari; bien qu'il fût arrêté, il obtint l'autorisation de se promener avec elle. Le même matin, il fut examiné par le lieutenant-médecin de l'école, qui ne lui trouva qu'un rhume de cerveau. Le jour suivant, le major Junod invita lui-même le médecin d'école à visiter à nouveau Ody; ce médecin ayant déclaré qu'il était préférable qu'Ody fût mis dans un autre local, le major Junod ordonna la relaxation immédiate du détenu et l'autorisa à se soigner en chambre, puis à partir pour l'infirmerie de Bière.

Cependant, le caporal Ody ne se rendit pas à Bière, mais rentra simplement chez lui à Genève. Il avait d'ailleurs injurié et menacé le major Junod. Tels sont, conclut le député vaudois, les faits tels qu'ils sont rapportés par des personnes dignes de foi. L'orateur signale ensuite les nombreuses inexactitudes (je m'interdis, dit-il, par courtoisie parlementaire, d'employer un autre terme) commises par M. Nicole. Elles seraient trop longues à énumérer ici.

Puis M. Vallotton reproche à M. Gottret d'avoir critiqué le corps des instructeurs. Il rend hommage à leur dévouement et au travail considérable qu'ils fournissent. Il conclut en montrant

que l'armée est une école sociale où se forment les vrais citoyens, école de courage et de devoir. Il n'y a pas, dit-il, d'armée au monde où les relations entre officiers et soldats soient aussi cordiales qu'en Suisse.

M. Scheurer, dans un discours excellent, qui déride à plusieurs reprises son nombreux auditoire, refait à son tour l'histoire de l'affaire. Il constate tout d'abord que la carrière militaire du caporal Ody est une des plus étranges qu'on puisse trouver. Celui-ci a toujours soulevé mille difficultés afin de ne pas accomplir ses devoirs. En 1921, alors qu'il se trouvait encore dans l'artillerie, il avait à accomplir la moitié de son école de caporal et trois cours de répétition. Il fit deux de ceux-ci, mais, en 1924, il ne se présenta pas pour le troisième et fut puni. En 1927, il fut convoqué de nouveau afin d'achever son école, mais, après un grand nombre de démarches, il finit par obtenir le renvoi de celle-ci. En 1928, les autorités militaires durent l'inviter à entrer en service, car c'était sa dernière année dans l'élite. On sait que M. Ody suscita de nouveau de nombreuses difficultés. Finalement il se présenta, au mois de septembre, et en lui donna un poste de médecin dans des troupes d'infanterie qui stationnaient près de Saint-Cergues. Il fut même autorisé à prendre son auto privée.

C'est à Genollier que se produisit l'incident que M. Vallotton a rapporté exactement. M. Ody eut tort de ne pas donner au chef de compagnie le renseignement que celui-ci voulait obtenir et de discuter àprement avec ses supérieurs. On comprend l'exaspération du major Junod, qui se décida à le mettre aux arrêts.

Il faut relever que M. Ody n'a pas du tout été maltraité; il put même recevoir la visite de sa femme. Quant au local où il fut enfermé, il était parfaitement convenable. On sait que, sur l'avis du médecin, le caporal Ody fut finalement relâché, mais qu'on lui enjoignit de se rendre à l'infirmerie de Bière. Ody considéra cependant qu'il était entièrement libre et il se rendit à Genève. On le remit aux arrêts à Lausanne; puis, à la demande des autorités genevoises, on le libéra. Deux enquêtes sont actuellement en cours afin d'établir l'exacte vérité.

Jusqu'à présent, Ody a raconté ce qu'il a voulu à la presse; mais ses affirmations ne sont pas toujours conformes à la réalité. L'enquête entreprise par le major Cérésole a nettement démontré qu'on ne pouvait faire aucun reproche au major Junod. Le seul tort que l'administration ait eu dans cette affaire, c'est de s'être montrée trop complaisante à l'égard d'Ody et de n'avoir pas appliqué strictement le règlement. On lui a accordé mille faveurs et il a bien mal témoigné sa reconnaissance. Quant au tapage mené par la presse socialiste sur ces incidents, il fait simplement partie de la propagande antimilitariste à laquelle se livre l'extrême-gauche (Bravos).

M. Vallotton se déclare satisfait.

M. Nicole a déposé un voeu demandant la réorganisation du service sanitaire. M. Scheurer déclare à ce sujet qu'il peut donner son avis personnel, mais qu'il ne peut point engager l'opinion du Conseil fédéral avant de le consulter.

M. Nicole réplique qu'on emploie tous les trucs pour étouffer les voix socialistes. (Protestations.) M. Scheurer rétorque qu'il n'a aucune peur de M. Nicole, qui en prend à son aise avec la vérité, et qu'il est prêt à accepter une discussion immédiate. Mais la Chambre, à une grande majorité, refuse de mettre le voeu à l'ordre du jour.

Journal de Genève.

Automobilisten vor Bundesgericht.—Ein Zürcher Autohändler, der wegen Uebertretungen der Konkordatsvorschriften in den letzten zehn Jahren 46 Mal bestraft wurde, fuhr im 50 Kilometertempo durch das Bruggertor in Baden, weshalb er vom Aargauer Obergericht mit 80 Fr. Busse und Entzug der Fahrbewilligung für ein halbes Jahr bestraft wurde. Er focht den Entzug der Fahrbewilligung vermittelst eines staatsrechtlichen Rekurses beim Bundesgericht an, indem er behauptete, die Bewilligung könne nur von derjenigen Behörde entzogen werden, welche sie erteilt habe.

Wie das Bundesgericht (staatsrechtliche Abteilung) ausführte, beruht dieser Standpunkt auf einer Verwechslung des administrativen Entzuges mit demjenigen Entzug, der als Zusatzstrafe durch die Strafbehörden verhängt werden kann. Das Konkordat gibt allerdings der Fahrbewilligung erteilenden Behörde die Befugnis, die Bewilligung unter gewissen Voraussetzungen wieder zu entziehen. Daneben aber bestimmt es in Art. 72: "Es ist Sache der Konkordatskantone, die Strafbestimmungen für Uebertretungen der vorstehenden Verordnung aufzustellen. In diesen Bestimmungen

ist vorzuschreiben, dass bei wiederholter Uebertretung oder bei schwerer Verletzung der Verkehrsbestimmungen das Recht zur Führung des Motorfahrzeuges zeitweilig oder ganz entzogen wird. Der Entzug hat für das ganze Gebiet der Konkordatskantone Gültigkeit." Danach kann der Entzug der Fahrbewilligung in jedem Konkordatskanton anlässlich einer Bestrafung als Zusatzstrafe ausgesprochen werden, sofern wiederholte Uebertretung oder schwere Verletzung der Konkordatsbestimmungen vorliegt. Im vorliegenden Falle ist nicht nur die eine oder andere dieser Voraussetzungen, sondern beide gleichzeitig gegeben.—Die staatsrechtliche Beschwerde wurde daher einstimmig abgewiesen.

In Diesbach (Glarus) wurde ein Fussgänger von einem Auto überfahren, weil er, nachdem er sich auf der äussersten linken Strassenseite aufgehalten hatte, im letzten Augenblick vor dem hinter ihm fahrenden Wagen die Strasse nach rechts zu queren versuchte, trotzdem er den Lichtkegel der Scheinwerfer bemerkt hatte. Der Automobilist versuchte erst, den Fussgänger durch Ausweichen nach der äussersten Rechten zu vermeiden; als das kopflose Verhalten des Fussgängers den Zusammenstoss doch heraufbeschwor, konnte er so rasch anhalten, dass die Beine des Ueberfahrenen noch unter dem Kühler hervorragten.

Auf die Schadenersatzklage des Verletzten entschied das Zivilgericht Glarus, dass der Autofahrer ein Viertel des eingetretenen Schadens zu verantworten habe, da ihm immerhin ein gewisses Mitverschulden am Unfall treffe. Dieses Mitverschulden bestehe darin, dass er zu rasch gefahren sei, dass er trotz Artikel 42 des Konkordats versucht habe, auf der rechten Seite am Kläger vorbeizukommen und dass er kein Hornsignal abgegeben habe. Das Glarner Obergericht wies dagegen die Klage gänzlich ab und das Bundesgericht (erste zivilrechtliche Abteilung) wies die Berufung des Klägers einstimmig ab, da den Automobilisten keinerlei Verschulden treffe. Die obergerichtliche Feststellung, dass dem Automobilisten keine Ueberschreitung der zulässigen Geschwindigkeit vorzuwerfen sei, wird dadurch erhärtet, dass sich trotz der nassen Strasse keinerlei Schleifspuren wahrnehmen liessen und der Fahrer sofort anhalten konnte. Zur Signalgebung war der Fahrer nicht verpflichtet, da der Fussgänger ja durch den Scheinwerfer gewarnt war und des Nachts keine unnötigen Signale gegeben werden sollen. Endlich bezieht sich die Vorschrift des Linksvorfahrens in Art. 42 Kk. auf das Vorfahren gegenüber andern Fahrzeugen, nicht gegenüber Fussgängern, wo es zu ganz unsinnigen Zuständen führen würde! Der vorliegende Fall wurde als Schulbeispiel eines Unfalles bezeichnet, den der Fussgänger durch fahrlässiges Verhalten allein verursacht hat und der deshalb nicht vom Autofahrer zu verantworten ist.

Nach Artikel 55 des Obligationenrechts haftet der Geschäftsherr für den Schaden, den seine Angestellten oder Arbeiter in Ausübung ihrer dienstlichen oder geschäftlichen Verrichtungen verursacht haben, wenn er nicht nachweist, dass er alle nach den Umständen gebotene Sorgfalt angewendet habe, um einen Schaden zu verhüten, oder dass der Schaden auch bei Anwendung dieser Sorgfalt eingetreten wäre. Diese Vorschrift ist auch anzuwenden auf die Haftung des Autoeigentümers für seinen Chauffeur.

In Caccialanca (Tessin) erfolgte ein Zusammenstoss zwischen einem Auto und einem Radfahrer, weil der Chauffeur des Autos die gefährliche, durch eine Warnungstafel indizierte Stelle ohne Signal und in einem Tempo von 25–30 Kilometern passierte. Der Radfahrer belagte gestützt auf Artikel 55 O.R. auch den im Wagen mitfahrenden Eigentümer des Autos auf Schadenersatz, da er für das Verschulden des Chauffeurs hafte. Der beklagte Wageneigentümer suchte den im Gesetz vorgesehenen Entlastungsbeweis zu erbringen, dass er alle nach den Umständen gebotene Sorgfalt angewendet habe. Das Bundesgericht (erste zivilrechtliche Abteilung) erklärte zunächst, dass den Wageneigentümer kein Verschulden hinsichtlich der Wahl seines Angestellten treffe, da er als des Fahrens unkundiger einen Berufschauffeur angestellt hatte; ebenso könne ihm deswegen nicht mangelnde Instruktion seines Angestellten vorgehalten werden. Was nun die Beaufsichtigung des Angestellten betraf, so hat das Bundesgericht bereits früher festgestellt, dass dem Wageneigentümer ein ständiges Eingreifen in die Lenkung des Wagens nicht zumuten sei, das ebenso angestrenzte Aufmerksamkeit erfordern würde, wie die Leitung des Wagens und zudem erfahrungsgemäss seine Gefahren böte. Dagegen muss auch beim Wageneigentümer die Kenntnis der Konkordatsvorschriften vorausgesetzt werden und es war seine Pflicht, einzuschreiben, wenn sein Chauffeur eine durch Warnungstafel besonders gekennzeichnete Stelle in unzulässig raschem Tempo und ohne Signal durchfuhr. Da er den Chauffeur nicht durch einen Zuruf zurechtwies, hat er die ihm obliegende Sorgfalt als Geschäftsherr nicht beobachtet, so dass er für seinen Chauffeur grundsätzlich haftbar ist. *Nat. Zeitung.*

"Option locale."—L'initiative populaire dont le Conseil national vient de décider de proposer le rejet au peuple est ainsi rédigée:

Il est introduit dans la Constitution fédérale, à la suite de l'article 32 ter actuel, un article nouveau ainsi conçu:

Les cantons et les communes sont autorisés à

EUROPEAN & GENERAL EXPRESS CO. LTD.

(Joint Managing Directors: E. Schneider-Hall & J. J. Harvey)

The Oldest Swiss Forwarding Agency in England,

Head Office—37, UPPER THAMES STREET, LONDON, E.C.4.

West End Office—15, POLAND STREET, W.1.

Forward through us to and from Switzerland your Household Furniture (in our own Lift Vans), Luggage, Private Effects, Merchandise.

UMZÜGE — GEPÄCK holen wir überall ab.
Aufmerksame Bedienung. Mässige Preise.

DÉMÉNAGEMENTS — BAGGAGES enlevés et expédiés partout Service attentionné. Prix raisonnables.

interdire sur leur territoire la fabrication et la vente des boissons distillées.

L'interdiction peut être décidée ou abrogée, soit dans les formes prévues par le droit cantonal, soit, à la demande d'un dixième des électeurs, par votation populaire dans le canton ou la commune.

D'excellentes intentions ont inspiré les auteurs de ce texte: le but qu'ils poursuivent est de lutter — et rien, aujourd'hui, n'est plus important au point de vue social — contre l'abus des boissons distillées. Il ne s'agit d'une prohibition générale ni en étendue ni en profondeur: seuls les cantons ou les communes qui le désireraient prendraient des mesures d'interdiction; donc décentralisation. D'autre part, il ne serait pas touché aux boissons fermentées, vin, bière, cidre. Dire, comme d'aucuns le font, que l'option locale ressemble fort au système prohibitif des Etats-Unis, est absurde: en réalité, les plus "humides" des hommes d'Etat de l'Amérique du Nord estimeraient le projet suisse beaucoup trop "humide." Mais, chez nous, on le trouvera sans doute trop "sec."

L'objection majeure qu'on oppose à l'initiative est le fait qu'elle sera inefficace, car, si la fabrication et la vente des boissons distillées sont interdites dans une commune, la consommation ne l'est pas, et tout amateur de schnaps pourra s'en procurer dans la commune voisine. Mais le véritable mobile qui inspire les adversaires de principe de l'option locale est tout autre: ils craignent, au contraire, que les expériences faites dans certains cantons ou communes soient si probantes que bientôt l'interdiction s'étende au territoire tout entier; ennemis de toute prohibition, ils appréhendent les conséquences d'un succès de l'initiative.

A ce courant négatif s'en ajoute un autre, beaucoup plus puissant: un grand nombre de citoyens, sincèrement désireux de lutter avec énergie contre les ravages de l'alcoolisme, estiment l'initiative de l'option locale malencontreuse, et surtout intempestive: la politique active — au meilleur sens du mot — est l'art de proposer des réformes réalisables. Or, en l'état actuel de l'opinion publique, l'option locale n'a aucune chance de succès, et la présenter au peuple risque d'entraîner, dans sa débâcle, la réforme du régime de l'alcool mûrement préparée par le Conseil fédéral et par des commissions de spécialistes.

Une dure expérience a démontré que les électeurs ont beaucoup de peine à accepter une restriction, même très modeste, au commerce des boissons distillées; il ne faut pas oublier que, le 3 juin 1923, le premier projet Musy a été repoussé par 360,397 voix contre 262,688, et par 12 cantons contre 10. Des efforts considérables ont été faits pour rallier, aux nouvelles propositions du Conseil fédéral, une partie des opposants: les innovations ont été atténuées, la surface vulnérable du projet a été diminuée; tout doit être tenté pour le faire réussir. C'est une oeuvre difficile à accomplir, et, pour la réaliser, il ne faudra pas moins que les efforts concentrés de tous ceux qui comprennent les dangers sociaux de l'abus de l'alcool.

Dans cette situation complexe, délicate, l'initiative de l'option locale apparaît comme singulièrement inopportune; elle galvaniserait toutes les forces des partisans de l'alcool et risquerait de mettre en danger la réforme préparée par le Conseil fédéral.

C'est pourquoi on a tant tardé à la présenter aux suffrages des électeurs, et c'est pourquoi, aussi, beaucoup de ceux qui la trouvent intéressante en elle-même l'abandonneront au jour du scrutin. Personnellement nous voterons oui quand même, mais c'est sur le projet Musy que le grand combat devra être livré.

Après les brefs débats sur l'option locale, le Conseil national a donc présenté un préavis négatif, et l'on peut être certain que le Conseil des Etats adoptera une attitude identique. Quand le peuple sera-t-il appelé à se prononcer? Vraisemblablement au mois de mai prochain, en même temps que sur l'initiative routière. Auparavant aura lieu la grande bataille du blé, qui se terminera le 3 mars. *Journal de Genève.*

NOTES AND GLEANINGS.

Use of the Referendum.

The use of the referendum and the initiative have recently been much criticised in certain Swiss quarters, and there is a movement on foot to curtail the application of these two democratic institutions. The *Belfast Evening Telegraph* (Dec.

18th) deals with this subject from an Irish point of view, as follows:—

"The advantages and disadvantages of the Referendum as applied to test whether proposed legislation meets with the wishes of the people have often been discussed of late. It would appear that the advantages of the system have been over-emphasised on one hand, and on the other its drawbacks have been exaggerated. The extent to which it is employed in Switzerland, the United States, Australia and elsewhere should be sufficient to disprove the assertion that it is incompatible with national progress. It would appear that a rough-and-ready method of consulting the people on matters of importance prevailed in European countries from very early times. Assemblies of the warriors were held, at which questions like that of peace or war were put to those present for decision by assent or negation. In the same way the newly-elected chief or king was presented to the assembly for approval, which was signified by the clashing of shields and weapons. As the territories possessed by tribes or nations increased in size it became impracticable to summon all the fighting men to one spot. Thus the choice of representatives became necessary, and they travelled to some convenient meeting-place where an assemblage of men competent to speak for the country as a whole took place. These were the germs of Parliamentary representation in France, Germany, Spain and elsewhere, as well as in England, though they did not in these lands develop beyond a rudimentary stage. The main point to be remembered is that these delegates, when they gave their assent to a newly-promulgated law or a new form of taxation, were held to represent the views of the whole nation. If doubt arises as to the way in which those views are manifested, we must have recourse to other means. The principle of the Referendum was adopted by the victorious Allies in a number of instances in dealing with the rearrangement of boundaries after the war. The use made of it in determining the fate of Schleswig, of Upper Silesia, and other Prussian dominions will be fresh in the memories of many. Unhappily, the result in Upper Silesia was challenged by force of arms, and a compromise was resorted to. Still, there can be no doubt that this is the only reasonable and logical way of dealing with questions which would otherwise prolong unrest and possibly lead to bloodshed. On the other hand, there are limitations to its profitable employment, and to have recourse to it without due necessity arising is by no means desirable. Except the subject is one which arouses intense interest it is not always easy to obtain a full poll of the electors in a Referendum. Those who do vote are very often strongly opposed to innovations and reluctant to support any sweeping changes. The experience of Australia supports this view. The majority by which the Swiss people, on a Referendum, rejected the Capital Levy some years ago was so large as to occasion general surprise in view of the attitude of the Legislature upon the question. The voting took place on November 3rd, 1922, when 735,894 were against the Capital Levy and only 109,686 in its favour. There being hostile majorities in every canton and in every town. The decision on this occasion showed the prudence and good sense of the Swiss people. At the same time the use of the Referendum to an excessive extent would undoubtedly tend to weaken the authority of Parlia-

Drink delicious "Ovaltine" at every meal—for Health!

MISCELLANEOUS ADVERTISEMENTS

Not exceeding 3 lines.—Per insertion, 2/6; three insertions 5/-
Postage extra on replies addressed to *Swiss Observer*

WILL ANY SWISS friend travelling on the 1st, 4th or 8th January by the 9 a.m. Victoria service via Boulogne direct Basle Express, kindly oblige by taking my son, aged 15, as far as Rheims?—J. Pfanderli, Phone: City 7719.

INTELLIGENT BOY wanted for Composing Room: one showing promise would be trained as Compositor.—Apply F.P.C., 23, Leonard Street, E.C.2.